

**PARLER DE PAYSAGE, C'EST DÉJÀ PRENDRE PART A SA PRODUCTION.  
LIEUX ET MOMENTS DE LA CONSTRUCTION DU PAYSAGE DANS LE VIC  
BILH ET LE SILLON ORB-JAUR (FRANCE)**

Magali BERTRAND, Philippe BERINGUIER  
GEODE UMR 5602 CNRS, Université Toulouse le Mirail.

[beringuier@estadao.com.br](mailto:beringuier@estadao.com.br)

## Résumé

Le paysage est devenu une préoccupation sociale au-delà de la seule question esthétique des lieux de vie. Les attentes des populations locales, qui restent diversement formulées, l'envisagent comme un patrimoine, un cadre de vie, une ressource économique, tout comme un projet d'aménagement. À partir de deux expériences menées dans le Vic-Bilh (sud-ouest de la France) et dans le sillon Orb-Jaur, (sud-est de la France), cet article présente les démarches méthodologiques mises en œuvre pour d'une part recueillir une pluralité d'imaginaires paysagers où se mêlent référents identitaires, tentations patrimoniales et interrogations sur le devenir paysager de ces territoires ruraux en mutation, et d'autre part pour mobiliser différents acteurs autour de la construction d'un projet de paysage. L'expérience du terrain et discursive du paysage permet de faire voir et faire dire les aspirations paysagères et contribue in fine à une prise en compte plus globale des enjeux.

**Mots-clés : paysage, représentations sociales, méthodologie participative, mobilisations d'acteurs, terrain**

## Abstract

Landscape is becoming a social issue, beyond living places aesthetics questions. Various expectations of local populations consider it as an heritage, a surrounding and economical resource, as well as a future territorial planning. From two experiments conducted in the Vic-Bilh (south-west of France) and the furrow of Orb-Jaur (south-east of France), this article presents developed methodological approaches to, on the one hand, obtain a certain number of imaginaries about landscape, where are mixed identity's referencing, questions about the landscape's future and its rural territories in transformation, and, on the other hand, to help people's participation on a landscape's organisation planning. The concrete and discursive context helps to learn, and express aspirations, and contribute, at the end, to take in consideration, the landscape's stakes.

**Keywords: landscape, social representations, participative methodology, mobilizations of actors, field**

## INTRODUCTION

Bien qu'encore discret au tournant des années 1980, le paysage s'est mué, en l'espace d'une dizaine d'années, en un sujet de conversation incessante en raison de sa propension à attirer l'attention de nombreux acteurs territoriaux (Debarbieux, 2005). Ainsi le paysage est devenu un fait de société, particulièrement en France, où il a été investi respectivement par le champ politique et juridique (*Loi Paysage de 1993*), par les territoires (notamment les Parcs Naturels Régionaux), par la société civile au travers de nombreuses associations qui s'en réclament, et par les citoyens tant le rapport à cette réalité revêt un caractère autant banal que prégnant (Beringuier, 1999).

Les attentes sociales envers le devenir des paysages manifestent des préoccupations d'ordre esthétique, patrimonial et identitaire, que traduisent le sentiment de nostalgie et la quête d'une qualité de vie. Chargé de sens et valeurs superposées, parfois contradictoires, de nombreux rôles incombent au paysage, notamment l'affirmation d'une identité et d'une cohérence territoriale, agissant comme un rempart face à l'homogénéisation des espaces et des modes de vie. Autant d'aspirations diversement formulées se cristallisent dans les discours et dans différents travaux de portée également nuancée – atlas ou plan de paysage. Il existerait donc une volonté de requalifier les paysages en leur attribuant des significations particulières. Les villages viticoles reflètent souvent la vitrine commerciale d'un vin et affichent, à travers la mise en valeur du bâti, la typicité d'un vin et du vignoble. Le paysage servirait ainsi de signe d'identification d'un produit. Ailleurs, le caractère pittoresque d'une région soutient son développement et sa promotion touristiques. Aussi, de nombreux éléments paysagers sont mis en exergue et concentrent l'essentiel des actions et moyens déployés. Si, ces interventions participent d'une reconstruction et d'une appropriation nouvelle des paysages et des images des territoires, il n'en reste pas moins que certaines mises en scène paysagères stéréotypées conduisent à l'annulation des valeurs de lieux singuliers, néanmoins évocateurs aux yeux des habitants.

Dans ces contextes complexes, comment peut-on travailler collectivement le regard porté sur les paysages afin d'engager une réflexion riche de sa diversité et susceptible de parvenir à des interventions recueillant l'adhésion des habitants ? Nous pensons que

pour prendre en considération le rapport des sociétés locales à leur(s) paysage(s) et pour faire émerger les conditions d'implication des acteurs à une gestion plus durable des paysages, il convient de passer par l'expérience physique et discursive du paysage qui permet de les associer à la production des paysages dans différentes conditions de lieu et de temps.

Nous relaterons deux expériences menées dans des territoires ruraux distincts. L'une s'inscrit dans une recherche doctorale en cours dans le Vic-Bilh, petite région du Sud-Ouest de la France, l'autre relève d'une recherche-action dans le sillon Orb-Jaur dans le Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc. En premier lieu, nous exposerons les itinéraires méthodologiques empruntés pour dépasser des approches fragmentaires et concourir à une meilleure mobilisation des acteurs autour de la préoccupation paysagère. Puis, nous terminerons en apportant des éléments de réflexion autour des enjeux de la construction des paysages.

## **DISCOURS ET PRATIQUES SINGULIÈRES POUR LA CONSTRUCTION DU PAYSAGE**

Dans la continuité conceptuelle et territoriale d'un travail précédent (Bertrand, 2003), la recherche en cours s'inscrit dans le champ de la compréhension des relations entre formes et représentations sociales du paysage et questionne principalement les rapports de co-détermination identitaire. Le Vic-Bilh est situé aux confins et « à cheval » sur deux régions, Aquitaine et Midi-Pyrénées. Ce territoire, relativement isolé et faiblement desservi par les voies de communication, présente des paysages ruraux ordinaires, mâtinés de périurbains sur la bordure sud, et sa zone septentrionale est vouée à la production viticole de vins AOC (Appellation d'Origine Contrôlée).

Nous faisons l'hypothèse que les paysages de la quotidienneté constituent des médiations symboliques et identitaires privilégiées et contribuent, de ce fait, à l'appropriation territoriale. Interroger la population locale, en s'attachant aux discours et aux pratiques des lieux, permet de décrypter les codifications et les modalités de construction socio-spatiales des paysages. Si le paysage est le résultat de relations complexes qui s'instaurent à un moment donné entre une société et ses lieux, alors les

rapports entretenus par les hommes avec « la matérialité des lieux, la familiarité qu'ils éprouvent avec les formes du relief, [...] les cultures et la végétation, la reconnaissance de quelques paysages typiques, sites ou éléments patrimoniaux [...] confortent et d'une certaine façon cristallisent dans un cadre géographique donné » le sentiment d'identité (Di Méo, 1996 : 94). L'objectif est d'identifier les référents identitaires des paysages du Vic-Bilh et de mieux mesurer le rôle exercé par ces derniers dans la construction territoriale.

## LE PRÉTEXTE PAYSAGER POUR IMPLIQUER LES HABITANTS

Débarassée de connotations élitaires et techniciennes, notre démarche vise à laisser la possibilité aux habitants / usagers de faire leur propre lecture du paysage pour en révéler les significations et valeurs accordées. En suggérant la participation des populations à une réflexion sur leur cadre de vie, sur la manière dont ils le perçoivent, se le représentent et le souhaitent, cette démarche propose de renforcer le sentiment d'adhésion, de responsabilisation et d'intervention des habitants / usagers concernant le paysage comme dimension de leur territorialisation. En effet, si les aspirations des acteurs sont parfois traduites et mises en exergue dans des projets de valorisation et d'aménagement, elles ne recouvrent pas toutefois les représentations des habitants et de la société locale dans son ensemble. Trois outils méthodologiques sont mis en œuvre pour explorer au mieux les relations unissant les individus à leurs paysages familiers.

### **Discours sur les paysages de l'ancrage territorial**

Dans le cadre d'une approche constructiviste du paysage, nous avons mobilisé l'entretien semi-directif, auprès d'une dizaine de personnes, au stade actuel de la recherche. À partir d'une conversation orale, il s'agit de faire émerger les représentations socio-spatiales et les pratiques qui leur sont plus ou moins immédiatement liées. Le guide d'entretien a été établi sur la base d'un questionnement autour du sens qu'évoque le paysage, sur les lieux pratiqués, sur les moments durant lesquels se crée le contact avec ces mêmes lieux, sur la connaissance géographique du territoire, etc. Ces entretiens servent à comprendre quels sont les espaces de vie et les paysages de l'intimité. On peut se demander si la sensibilité de la population locale aux

paysages est une traduction de l'appropriation sociale des lieux servant, par la suite, à une reconnaissance identitaire plus collective.

### **Des images de paysages**

Suite à un travail de recueil de l'iconographie touristique (cartes postales, brochures et dépliants), nous avons présenté une sélection d'images afin de mesurer si le paysage tel qu'il était mis en scène correspondait à leur idée et à leur ressenti de la région. En effet, le paysage promu par un office de tourisme peut avoir une fonction identitaire dans la mesure où il est accepté et reconnu par le groupe social qu'il entend désigner. Cela sous-entend que le paysage présenté résulte d'un consensus, dans la mesure où s'imposent au regard de la communauté des formes paysagères – éléments du petit patrimoine rural, monuments historiques – et des paysages emblématiques, fleuron de sa culture et de son économie. Il s'agit d'inciter les interlocuteurs à se pencher sur la reconnaissance de l'identité de leur territoire et de mettre en miroir leur propre construction identitaire. Parmi les hauts-lieux viticoles du Vic-Bilh, le château de Crouseilles et ses vignes occupent une place prépondérante à la fois dans les dépliants touristiques et dans les propos de nos interlocuteurs, en tant que repère tangible dans le paysage et assurant la renommée de la production viticole locale.

Cette phase de travail cherche, en un lieu singulier et à un moment imprégné par l'individualité, à dynamiser l'entretien, à le rendre moins formel, mais aussi à amorcer un échange entre chercheur et enquêté, sur le discours prononcé autour du paysage et mis en image pour des personnes extérieures au territoire.

### **L'immersion dans les paysages familiers**

L'observation participante est basée sur la conversation de terrain où les interlocuteurs sont amenés à parler librement de leur expérience phénoménale du monde physique et social. Ce type d'enquête a été réalisé avec des agriculteurs - céréaliers ou viticulteurs -, des membres d'association et des élus. Cette approche qualitative met en jeu des moments singuliers dans des lieux multiples. Le chercheur ici suit le cheminement des personnes d'un point de vue spatial – déplacements effectués – et d'un point de vue

social - lieux de rencontres, lieux de sociabilité.

L'intérêt est de mesurer l'adéquation entre les propos des personnes et leurs pratiques spatiales, et de mieux comprendre et apprécier les discours dégagés au préalable avec l'entretien semi-directif. Il s'agit d'analyser le regard que portent les individus sur les paysages de leur pays et sur les lieux fréquentés, d'évaluer ce à quoi ils sont plus ou moins sensibles, et ce à quoi ils se réfèrent de manière plus ou moins affirmée. Nous pourrions parler d'une étape de co-construction de la connaissance géographique des lieux et des paysages, et, en fin de compte, de la territorialité des individus. Nous cherchons donc à préciser l'ancrage territorial des personnes, en étudiant leurs attitudes et leurs conduites, et en les conduisant à argumenter leur point de vue sur l'état actuel des paysages, ceux qu'ils apprécient et affectionnent, ceux qu'ils délaissent et déprécient.

Analyser le discours sur le(s) paysage(s), c'est tenter de comprendre l'imaginaire de l'habitant-usager, et également les processus de construction des paysages identitaires. Les individus formulent et expriment des attentes spécifiques envers les paysages et il importe de tenir compte des besoins, des aspirations, voire des « projets » émanant de manière plus ou moins cohérente de la part de la société locale en vue de construire les paysages de demain.

## **DES PAYSAGES PARTAGES POUR UNE GESTION DURABLE**

Faisant suite à un diagnostic paysager (Galiana, 2002), le plan de paysage du sillon Orb-Jaur avait pour objectif, par le biais de la concertation, d'établir un programme d'actions visant à la préservation, valorisation et réhabilitation des paysages, et de proposer un projet d'intervention précis sur des sites références. En complément du travail du bureau d'études, nous avons développé une démarche expérimentale ouverte à divers acteurs utilisant l'image et l'observation de terrain pour élaborer en commun les orientations du projet. Celle-ci devait contribuer à renforcer la prise de conscience de la complexité paysagère et du rôle des instances publiques dans l'arbitrage entre intérêt particulier et général, à travers une co-production de la connaissance des paysages et une co-définition des enjeux et priorités d'intervention.

Entre Méditerranée et hauts plateaux, les vallées du Jaur et de l'Orb forment l'épine dorsale du Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc, se poursuivant à l'Ouest par la vallée du Thoré. Elles concentrent, le long d'un chapelet de 17 communes, l'essentiel des activités et des lieux d'habitat irrigués par la route nationale N 112 et la route départementale D 908. En plus d'être un trait d'union, ce sillon a vocation de vitrine pour le Parc. Les paysages sont confrontés à de multiples pressions accélérées et peu maîtrisées : le mitage par l'urbanisation individuelle, la déprise agricole et la dégradation des sites touristiques comme les gorges d'Héric.

### **De nombreux acteurs, cependant peu impliqués dans les affaires de paysage**

Les vicissitudes du Parc ont conduit à une faible lisibilité et implication des acteurs publics dans la gestion des territoires du sillon. Dans ce contexte, il convenait de mobiliser particulièrement les représentants des administrations, des organismes gestionnaires et les élus. Nous avons privilégié une démarche de confrontation des appréciations paysagères pour produire un référentiel partagé, support d'interventions désirées et d'une mise en œuvre cohérente. Trois dispositifs d'animation complémentaires : l'enquête photographique, l'atelier-terrain, et les ateliers thématiques ont permis de solliciter l'acteur-observateur afin qu'il adopte des angles d'approche variés du territoire à partir de lectures critiques des paysages (voir tableau 1).

L'éventail des acteurs impliqués s'organisait de la façon suivante : autour d'un noyau central stable, constitué des membres du comité d'étude<sup>1</sup> participant aux différents dispositifs d'animation, ont gravité différentes personnes dans le souci d'élargir à d'autres acteurs la réflexion. Selon différents degrés d'implication, tous ont affaire avec les paysages concernés et, qu'il s'agisse du vigneron, du prestataire touristique ou de l'employé de mairie, chacun a pris part à cette mobilisation dans la mesure de sa disponibilité et du cadre imposé. D'après les témoignages tous ont reconnu l'intérêt d'une telle démarche et ont accordé une franche adhésion, au-delà de la curiosité suscitée par son caractère atypique et novateur.

## TERRAIN, IMAGE, DISCOURS : AUTANT DE LIEUX ET DE TEMPS D'ÉLABORATION D'UN PAYSAGE PARTAGÉ

La démarche s'est appliquée à trois paysages déterminés en commun et contextualisés au regard des objectifs de l'étude : l'aire touristique de Sainte-Colombe, l'entrée de ville d'Olargues, la commune de Mons-la-Trivalle. Divers matériaux et techniques ont été mobilisés : l'observation dans l'itinéraire de terrain, la photographie dans l'enquête photographique, la parole et le discours à chacun des moments. Chaque outil technique emprunte différents cheminements d'élaboration et de traitement de l'information pour, dans un premier temps, explorer et confronter différents imaginaires et systèmes de représentations des acteurs locaux, puis pour parvenir à dégager et à identifier des valeurs communes à inscrire dans le projet de paysage. Seule la commune de Mons-la-Trivalle a été l'objet de l'association complète des trois outils d'animation pour des raisons de temps et de disponibilité imposées par la mission.

### ***L'itinéraire de terrain : co-production de connaissance et qualification paysagère***

L'atelier-terrain a servi d'abord à reconnaître les trois paysages à partir d'itinéraires pédestres inspirés par le diagnostic paysager. Le groupe emprunte le même parcours et chacun devient un observateur actif muni d'une fiche, comprenant une carte à grande échelle et des thèmes à renseigner : problématiques, potentialités, points faibles, enjeux, actions à entreprendre. L'ensemble des contributions a fait l'objet d'une confrontation et a conduit à une première mise en commun sur le terrain. Puis, toutes les fiches ont été traitées en détail en fonction des récurrences et des singularités pour en proposer une synthèse soumise à une validation collective. Plusieurs temps de production s'avèrent nécessaires pour parvenir à des résultats opératoires. L'atelier-terrain, déroulé sur une journée passée en commun sur les trois territoires, engendre un espace-temps d'échanges d'une nature autre que celle plus courante des réunions en salle. Les discussions propres à chaque paysage se poursuivent lors des déplacements, au cours du repas et s'enrichissent au fil de la journée au gré de petits groupes informels.

### ***L'enquête photographique : reconnaissance des paysages et des valeurs accordées***

De nombreuses initiatives de recherche ont démontré que la photographie pouvait être un bon outil de mobilisation des acteurs locaux (Michelin, 1998 ; Lelli, 2003). S'inspirant de ces travaux, les thèmes des questions qui servent de support aux prises de vues ont été adaptés aux objectifs opérationnels de l'étude. Ils visaient à identifier les paysages emblématiques, les dynamiques positives et négatives, les souhaits d'intervention, les modèles locaux de référence, et les réalisations contemporaines de qualité. Les photographies réalisées individuellement puis débattues collectivement ont aidé à visualiser et à formuler les appréciations que chacun portait sur les paysages, et à déterminer les interventions remarquables ou de référence susceptibles de nourrir le programme d'actions. Elles permettent aux participants de prendre conscience de leurs paysages quotidiens, de se confronter et composer avec l'altérité des regards portés sur une même réalité pour mettre en évidence les accords et désaccords. Divers lieux singuliers sont investis individuellement et représentés pour être soumis au regard collectif.

Qu'il s'agisse de l'enquête photographique ou de l'atelier de terrain, tous deux ont fait l'objet d'ateliers thématiques pour reprendre les résultats et les mettre en débat. Deux objectifs principaux étaient poursuivis : élargir à d'autres regards qui n'avaient pas participé aux dispositifs précédents et valider les caractérisations paysagères et orientations du projet.

**TABLEAU 1 : DES TECHNIQUES DE PARTICIPATION SELON DES TEMPS ET DES LIEUX**

<b>Techniques</b>	<b>Lieux</b>	<b>Temps</b>	<b>Objectifs</b>
<b><i>L'atelier-terrain</i></b>			
- Itinéraire pédestre de découverte et d'observation	- paysages communs à tous	- collectif	- co-production de la connaissance
- Fiche de terrain	- in situ	- individuel	- qualification du paysage
- Synthèse collective	- in visu, réunion dans un lieu public (mairie)	- collectif, commun	- validation des enjeux et principes d'intervention
<b><i>L'enquête photographique</i></b>			
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réalisation des photographies               <ul style="list-style-type: none"> <li>- appareils photos jetables</li> <li>- questionnaire</li> </ul> </li> </ul>	- divers et multiples mais inscrits dans un cadre spatial limité, en l'occurrence communal.	- individuel : 10 jours pour la réalisation des photographies et du questionnaire.	- prise de conscience réflexive sur les paysages.
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Entretien individuel :               <ul style="list-style-type: none"> <li>- discours</li> <li>- photographies</li> </ul> </li> </ul>	- chez l'habitant ou lieu public (café, mairie...)	- en binôme : enquêté-enquêteur (2h environ)	- co-constuction d'une connaissance paysagère
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Discussion-débat :               <ul style="list-style-type: none"> <li>- planches photo</li> </ul> </li> </ul>	- en mairie	- collectif : évolution par groupes puis mise en commun (3 à 4h)	- mise en débat des différents regards pour parvenir à une sélection de thèmes.
<b><i>Atelier thématique et réunion de restitution</i></b>			
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Atelier thématique:</li> </ul>	- mairie des différentes communes	- collectif	- Représenter et valider les résultats issus des synthèses
- Réunion du comité d'étude	- mairie des différentes communes	- collectif	- Restituer et acter les principes d'intervention

**FAIRE VOIR, FAIRE DIRE COMME IMPLICATION POUR LA CONSTRUCTION ET L'ADHÉSION COLLECTIVE AUX PAYSAGES**

Les démarches présentées laissent apparaître divers enjeux d'ordre politique, entendu aux deux sens du terme. D'abord, celui de la *polis* concerne les opportunités qu'offre la

question paysagère pour enclencher la participation des citoyens à ce que l'on pourrait appeler l'agora paysage. Ensuite, celui des orientations de société et du sens que l'on donne à l'action avec ses traductions paysagères. L'implication des acteurs, qui passe par une mise en situation active à la fois physique et intellectuelle, est sans doute l'une des clés de voûte pour un travail collectif où le rôle et les avis de chacun comptent. Associer les acteurs, élus, techniciens et habitants à la (re)définition de l'expression paysagère de leur territoire, à la fois matérielle et symbolique, est ainsi l'une des conditions nécessaires à une (ré)appropriation politique du devenir des lieux de leur quotidienneté. Si les discussions collectives autour des photographies devaient aboutir à une sélection de thèmes, elles ont surtout permis de débattre et de s'entendre sur la double nature, parfois à la limite du contradictoire, des enjeux et des modèles de référence. Les choix sont le fruit d'une alchimie d'aspirations diverses, de discours dissonants et de ce fait, d'arbitrages multiples. Lorsque le paysage est situé au-dessus des seules considérations économiques et politiciennes qui sont de plus en plus critiquées, il contribue à conférer, via les références identitaires et des valeurs partagées, une dimension humaine indispensable à tout projet.

Et, si les enjeux politiques ont à voir avec les manières d'être et de faire ensemble, leurs incidences n'en sont pas moins fortes sur la construction de la pleine dimensionnalité du paysage que l'on peut également entrevoir avec deux sens. D'une part, le contenu et la consistance à donner au paysage, non pas en le situant dans un débat scientifique, mais en sachant ce qu'il recouvre pour chacun, ce qui fait discussion et consensus, comme ce que nous essayons de mettre en lumière par le biais d'entretiens dans le Vic-Bilh et plus précisément sur les souhaits de mise en valeur des places centrales des noyaux villageois. D'autre part, celui de sa production effective et permanente qui passe par des actes, des interventions individuelles et collectives, ou du moins par la prise de conscience que le paysage est la traduction de nos aménagements et la projection de nos imaginaires. À Mons-la-Trivalle, la stratégie d'intervention, au départ, focalisée sur des éléments ponctuels altérant la qualité paysagère, s'est élargie à des actions concernant les terrains en déshérence en périphérie des espaces bâtis, l'implantation des futures constructions, ou permettant de renouer des liens avec la rivière. Elles ont été inscrites dans les orientations d'un futur plan d'urbanisme et traduites dans le projet de

réaménagement de l'espace central du village. Cette approche qui comporte des temps individuels de production d'informations et des temps collectifs d'élaboration de connaissances et d'appréciations partagées d'un paysage réalité – résultat de dynamiques diverses – a permis d'observer le passage d'un paysage expérience – ressenti et donné à vivre – à un paysage souhaité et désiré collectivement, nécessitant un réel engagement solidaire.

## **POUR CONCLURE**

L'entrée par le paysage est l'occasion de revisiter le territoire et conduit notamment à entrevoir le rôle joué et la place occupée par les acteurs économiques, publics et les citoyens. Elle permet également d'éclairer la façon dont les habitants et les groupes d'acteurs peuvent (re)découvrir et se (ré)approprier le devenir de leurs paysages. Elle nécessite enfin l'inscription dans la durée des outils d'animation, rythmée par des rencontres régulières, afin de maintenir une certaine mobilisation. Toutefois, il nous semble que pour contribuer à la redécouverte et la réappropriation des paysages, il convient d'être attentif aux deux points suivants.

L'identification du paysage comme mosaïque et agencement bien spécifique de matérialités concerne les lieux et formes reconnus en relation avec leurs natures, leurs états et leurs dynamiques. Ce paysage hérité et reconstruit quotidiennement est en quelque sorte reçu et appréhendé par les différents acteurs à travers leurs perceptions et représentations qui se confirment ou s'altèrent au contact des autres. Ainsi se joue, dans cette interaction, l'institution du paysage, en tant que globalité, dépendant de logiques individuelles et collectives.

Puis, l'énonciation des souhaits ou volontés d'interventions entraînant des modifications sensibles des paysages : valorisation, requalification... L'élaboration du projet de paysage, même sur des bases ténues, participe de la constitution de la dimension paysagère du territoire, via des actions chargées de lui donner une existence concrète. Dès lors les paysages villageois, ceux des sites touristiques, ceux de la châtaigneraie et de la vigne trouvent dans un avenir commun de nouveaux sens et de

nouvelles interactions avec les acteurs locaux.

Ces démarches, en sortant quelque peu le paysage du domaine réservé des spécialistes et d'une aura un tant soit peu inaccessible au citoyen ordinaire, concourent à une meilleure gouvernance et à une plus grande démocratisation du fait paysager. Elles se heurtent toutefois à un contexte politique encore émergent dans lequel la démocratie participative, en regard des systèmes décisionnels existants, peine à se faire entendre face à l'omnipotence de la démocratie représentative. Si le paysage est bien l'affaire de chacun, les décisions qui concernent et pèsent lourdement sur l'avenir des paysages sont, elles, encore peu collégiales.

## NOTES

<sup>1</sup> Chargé de mission paysage-urbanisme PNRHL (Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc), président de l'OT (Office de Tourisme) d'Olargues et administrateur PNRHL, CAUE de l'Hérault (Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement), élu local et administrateur PNRHL, conseiller municipal de Mons, Conseil Général de l'Hérault, service environnement

## BIBLIOGRAPHIE

BERINGUIER, Philippe *et al.* (1999) *Les paysages français*. Paris, A. Colin, Coll. Synthèse.

BERTRAND, Magali (2003) *Les référents identitaires du paysage en milieu rural : le cas du Vic-Bilh*. Mémoire de DEA, Université de Toulouse le Mirail.

DEBARBIEUX, Bernard (2005) *Du paysage magnifié à l'empaysagement*. non publié.

DI MEO, Guy (1996) Identité, idéologie et symboles territoriaux : l'exemple du Vic-Bilh en Béarn. Dans Guy Di Méo (dir.) *Les territoires du quotidien*, Paris, L'Harmattan, pp. 87-110.

GALIANA, Fanny et LEDOUX, Vincent (2002) *Les paysages du sillon Orb-Jaur et leurs dynamiques : diagnostic paysager*. Mémoire de maîtrise, Université d'Avignon.

LELLI, Laurent (2003) La photographie de paysage comme outil de mobilisation des acteurs pour un projet de territoire. Dans Bernard Debarbieux et Sylvie Lardon (dir.) *Les figures du projet territorial*. Paris, De l'Aube / Datar.

MICHELIN, Yves (1998) Des appareils photos jetables au service d'un projet de développement : représentations paysagères et stratégies des acteurs locaux en montagne thiernoise. *Cybergeo*, n° 65, en ligne :

<http://193.55.107.45/GEOCULT/texte/michelin.HTM>

---